Document generated on 04/15/2025 9:05 p.m.

Recherches sociographiques

Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*

Danielle Lafontaine

Volume 37, Number 3, 1996

Dynamiques territoriales

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057074ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057074ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lafontaine, D. (1996). Review of [Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*]. *Recherches sociographiques*, *37*(3), 579–582. https://doi.org/10.7202/057074ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 231 p.

Le 1er janvier 1994, l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC, 1979) est devenu, en vertu de la Loi 109, le huitième Centre de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Dès sa fondation, tout en jouant un indéniable rôle de catalyseur de la recherche fondamentale et appliquée sur la culture québécoise, l'IQRC a encouragé et soutenu la publication d'un grand nombre de documents sur les régions du Québec. Mentionnons ces bibliographies ou guides d'archives de Charlevoix, des Laurentides, de la Côte-du-Sud, du Centre du Québec et des Bois-Francs, des Îles-de-la-Madeleine, de Lanaudière, du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, de la Rive-Sud de Québec (Lévis-Lotbinière), du Haut-Saint-Laurent et du Sud-Ouest de la Montérégie, de la Côte-Nord, de la Mauricie, de Beauce-Etchemin. Plus encore, sont parues d'imposantes *Histoire...* de la Gaspésie (1981), du Saguenay–Lac-Saint-Jean (1989), des Laurentides (1989), de la Côte-du-Sud (1993) et du Bas-Saint-Laurent (1993). Accompagnent ces réalisations, l'esprit d'un Fernand DUMONT, président fondateur de l'IQRC, mais aussi celui du grand responsable de ce vaste « chantier » de recherche sur les régions du Québec : Fernand Harvey. C'est sous sa direction qu'était récemment publié *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire.* L'ouvrage auquel ont collaboré plus de vingt chercheures et chercheurs de différentes disciplines est issu d'un atelier sur « la problématique de la région culturelle », organisé par la Chaire d'étude sur les francophones en Amérique du Nord de l'Université Laval en février 1993. S'y trouvent réunis huit articles de fond, la plupart suivis d'un commentaire, et le compte rendu d'une discussion générale centrée sur l'objet de tous ces échanges : la région culturelle, celle dont on continue toujours de se demander, comme à propos de la région tout court, si elle existe ou non, s'il s'agit d'une simple notion commune et commode, une « manière de parler », ou s'il faut lui accorder le statut de concept utile pour concevoir et désigner « quelque chose » de réellement présent, et jusqu'à un certain point observable, dans la réalité.

Ces discussions et débats autour de la région culturelle rappelleront de bons souvenirs à tous ceux et celles qui depuis une trentaine d'années se préoccupent des régions et du développement régional au Québec : une communauté d'esprit déjà imposante, forte de chercheurs et d'intervenants qui n'ont cessé d'alimenter la *question régionale*, portant à l'attention du public ou des décideurs de nouveaux aspects d'une question tantôt considérée sous l'angle économique (années soixante) puis politique (années soixante-dix) et, plus récemment, cul-

turel. Les plus anciens auront tôt fait de se rappeler combien les questions centrales d'hier relatives à l'existence des régions sont semblables à celles d'aujourd'hui. Le débat demeure, révélateur d'enjeux scientifiques et sociopolitiques considérables. Comment en effet justifier des recherches ou des interventions publiques sur des régions dont l'existence demeurerait incertaine ? Que valent dans ce cas aussi bien les cadres méthodologiques que des cadres socio-administratifs et politiques proposés et par les chercheurs et par les responsables des politiques de développement régional ? Or, si de nombreux chercheurs ont déjà, ou sont en train de compléter l'histoire de « leur région », certains intervenants politiques affirment douter de la pertinence des « grandes régions administratives » et valorisent au contraire « la petite région d'appartenance », souvent celle de la « municipalité régionale de comté » (MRC).

C'est cet horizon de débats à la fois scientifiques et politiques qui confère à *La région culturelle* son grand intérêt. Certes, on y constate, chez Harvey notamment, un vif souci de donner à la « région » une assise conceptuelle explicite et, qui plus est, validée par des recherches sur la culture. Sachant que l'IQRC a déjà proposé sa propre carte d'un Québec comportant vingt « régions » auxquelles sont déjà, ou seront consacrées des histoires régionales, — carte qu'on retrouve notamment à la fin de l'*Histoire du Bas-Saint-Laurent* —, l'entreprise peut apparaître comme une ultime tentative pour « sauver » à tout prix l'idée de la « grande région » en se servant d'arguments *culturels* nouveaux. Mais c'est la qualité des textes qui « sauve » finalement *La région culturelle*. D'abord celui d'Harvey, sociologue et historien, qui scrute comme elle doit l'être l'idée de « région culturelle », tout en se disant en définitive incapable, dans l'état actuel de la réflexion théorique et des études sur le terrain, de nous garantir la pertinence *et de l'idée et de la chose*. Dans son fort intéressant commentaire, l'historien Chad GAFFIELD souligne les difficultés inhérentes au projet d'intégrer les problématiques de la région et celle de la culture. Si l'on peut avoir tendance à poser le problème sous l'angle de la spécificité de l'espace régional et de son identité particulière, lui imputant une cohérence interne, une mentalité, des traits ou des conduites spécifiques et constitutives, une telle approche comporte selon lui deux faiblesses importantes. D'abord, la recherche de traits constitutifs uniques peut faire dévier l'attention des caractéristiques principales de la région ; ensuite ces traits peuvent en fait se retrouver ailleurs, dans d'autres régions. Aussi Gaffield suggère-t-il de s'intéresser plutôt aux « grands traits d'une région [...] dans leurs rapports mutuels », à ce qu'il nomme « configuration » ou « combinaison spécifique d'éléments non spécifiques » (p. 30). Une piste qui incite moins à se débarrasser de l'idée qu'à repenser très différemment l'existence du « régional ».

L'article du géographe Laurent DEHAIES sur « La notion de région en géographie » ne satisfait qu'à demi. Sa tentative de spécification conceptuelle de la notion de région culturelle appuyée sur la détermination de « dimensions » et d'« indicateurs », suivant la méthode classique de LAZARSFELD, laisse perplexe, tout autant d'ailleurs que son prématuré « schéma pour une typologie des régions culturelles » (p. 46). Normand SÉGUIN contribue au débat de manière extraordinairement lucide et constructive. Son court texte, « De la région au rapport spatial : l'espace comme catégorie de l'analyse historique », fourmille d'observations et d'interrogations de fond sur la notion de « région culturelle » dont il se dit « méfiant ». Non seulement celle-ci lui fait craindre une excessive particularisation du territoire, mais encore elle lui paraît orienter dans une mauvaise direction la réflexion sur « les rapports à l'espace et dans l'espace » (p. 70). Sans récuser « l'idée de région comme expression d'un ensemble relativement cohérent et structuré », Séguin se refuse à conférer tant *a priori* qu'*a posteriori* une cohérence ou une identité à toute portion d'espace d'un territoire marqué par les actions et les repré-

sentations des humains. Si les résultats de ces actions, qui sont aussi des stratégies de production, d'organisation et de représentation, prennent la forme de «configurations» particulières à travers le temps, la volonté de fixer et de fonder des «régions culturelles» peut masquer plutôt qu'éclairer la dynamique de construction des espaces historiques. En affirmant enfin que l'espace historique est aussi une production culturelle, Séguin redonne toute son importance à la problématique «région et culture», sans avoir recours à l'idée de «région culturelle». Il confère ce faisant à l'étude des régionalismes, y compris sous leurs expressions «savantes», une importance accrue.

Jocelyne MATHIEU nous offre également un très bon texte. Dans «La région: un terrain ou un concept? Approche ethnologique», elle rassemble de nombreuses propositions longtemps mûries concernant la région et la «région culturelle». Elle y pose notamment la distinction entre *région culturelle* et *culture régionale*, campant la première du côté de «l'adaptation au milieu, rapport avec l'environnement, ressources naturelles et économiques», alors que la seconde, non pas territoriale mais conceptuelle, serait rivée à l'«image de soi, dialectique entre le dedans et le dehors, entre l'être et le paraître...» (p. 102). Entre l'un et l'autre, l'identité régionale se construit, nourrie par la trame des coutumes et des pratiques transmises, mais aussi par une «volonté officielle qui dessine un portrait plus ou moins prononcé des collectivités régionales à des fins entre autres touristiques». Le commentaire de Gérard BOUCHARD prolonge par ses propres questions tout à fait fondamentales ces riches et denses pistes de réflexions. Un peu comme Séguin, Bouchard estime pressante et nécessaire la tâche de «lever la confusion qu'entretient —et dont se nourrit en partie— la notion de région culturelle» (p. 110). Au lieu de chercher à décrire des régions culturelles dont l'existence est comme donnée *a priori*, suggère Bouchard, il est sans doute plus avisé de rechercher «des processus de structuration à partir de leur naissance au XVIIe siècle, sans préjuger des formes, rapports et subdivisions qui en sont issus» (p. 114). Processus de peuplement donc, de mise en place d'habitats, de rapports d'échange et de stratification inscrits dans l'espace, à la fois mouvements d'acteurs et legs de leurs traces culturelles. Les «régions ethnologiques» mouvantes ainsi définies serviraient «d'appui, sinon d'alibi» à des «régions culturelles» issues pour leur part d'une «dynamique identitaire» relevant à la fois de l'idéologie et de la stratégie politique. Ces considérations, et d'autres, conduisent Bouchard à «mettre en procès le paradigme des régions culturelles» pour lui substituer une «démarche plus dynamique» qui recherche «la genèse des diverses articulations spatiales, sans préjuger de leur formes» (p. 118).

Thomas Lavoie, linguiste, Micheline Cambron, littéraire, et Anne Gilbert, géographe, signent les trois derniers articles de fond de l'ouvrage. LAVOIE s'intéresse aux «régions linguistiques» au Québec et au Canada français. En dépit de la persistance de certains régionalismes lexicaux et accents régionaux permettant de distinguer un Gaspésien d'un Saguenéen ou d'un Montréalais, l'auteur affirme que ces différences sont infimes dans l'ensemble linguistique général. Deux grandes régions linguistiques «est» et «ouest» québécoises sont tout de même identifiées, *des mots de l'ouest* dominant dans les régions de l'Outaouais et de Montréal, l'influence montréalaise se faisant sentir jusqu'à Portneuf et plus généralement Trois-Rivières, tandis que *des mots de l'est* sont localisés sur la rive nord dans Charlevoix, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, sur la Haute-Côte-Nord, dans la région de Québec, en Gaspésie, dans le Bas-du-Fleuve, sur la Côte-Sud, en Beauce et au sud de Québec. Ces distinctions linguistiques auraient leurs assises «dans les deux premières régions fondatrices entourant Québec et Montréal» (p. 137), suggérant des effets de structures qui se prolongent à travers le temps

et l'espace. Micheline CAMBRON discute pour sa part du «concept de littérature régionale». Ici encore la tentation de délimiter l'ensemble bien circonscrit se heurte à des difficultés considérables. Le corpus «régional» rassemblera-t-il des écrits *recueillis*, ou *produits*, ou simplement *édités* en région? Ou *portant sur* des phénomènes régionaux? À moins qu'il ne s'agisse d'écrits *produits par* des régionaux, *nés* en région mais *résidants* peut-être ailleurs? Comme le faisait si justement remarquer Guy SIMARD dans son commentaire du texte de LAVOIE, «La langue est parlée par des personnes et, par définition, les personnes sont différentes, mobiles, changeantes» (p. 141). En définitive, selon Cambron le concept de littérature régionale ne permet de constituer de manière rigoureuse «ni des corpus régionaux, ni des répertoires d'auteurs, quelle que soit la subtilité des règles qu'on en déduit» (p. 147). «Rudimentaire et arbitraire», selon l'expression reprise de René DIONNE, le concept de littérature régionale, reconnaît Cambron, «possède une force d'évocation telle qu'à travers lui nous avons néanmoins l'impression de saisir le réel avec «sagacité»... Rompant quant à elle avec cette puissance d'évocation, l'auteure porte son attention sur des mécanismes d'institutionnalisation et de circulation du littéraire *dans, et peut-être propres à*, l'espace mauricien. Une tout autre démarche en somme. Une démarche privilégiant l'études des échanges, des activités et des réseaux, les mouvances supportées par des personnes mobiles, plutôt que la recherche de «totalités» aux frontières prédéterminées. Le huitième et dernier article de fond de l'ouvrage, celui de la géographe Anne GILBERT, intitulé «Espace régional en milieu francophone minoritaire», fait écho à ces réflexions de Cambron en montrant qu'«hors des découpages régionaux [...] il existe bien évidemment d'autres espaces culturels de relation et de vie, qui méritent examen» (p. 167). En s'intéressant aux représentations identitaires des Franco-Ontariens, un milieu aux «frontières» fluides, Anne Gilbert découvre l'importance du *lieu*, celui auquel ne manquent pas de s'articuler toutes les stratégies et tous les projets des communautés minoritaires: ces «lieux qu'elles occupent ou pourraient prendre», tels que les écoles, radios, paroisses, groupes d'alphabétisation, entreprises, hôpitaux, théâtres, conseils scolaires, collèges, universités, «institutions qui permettent les interactions et les solidarités» (p. 171). Gilbert conclura combien «il devient difficile de régionaliser l'espace en fonction d'hypothèses d'appartenance symétrique au territoire [...] risqué d'[y] associer cultures et localisation dans l'espace» (p. 176).

Pour difficile et risquée qu'elle soit, l'entreprise paraît irrésistible. On songe à nouveau à cette remarque de Cambron statuant que le concept de «littérature régionale [...] possède une force d'évocation telle» qu'en dépit de son caractère «rudimentaire», à travers lui nous avons «néanmoins l'impression» de saisir le réel avec «sagacité». Il y a manifestement des idées qui s'imposent et auxquelles il faut en conséquence accorder la plus grande attention. Celle de «région culturelle» en est une dont il s'avère de la première importance de discuter à fond, ce que permet précisément l'ouvrage publié sous la direction de Fernand Harvey. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce dernier ne «scie pas la branche» sur laquelle il comptait édifier sa «région culturelle» mise en doute par presque tous les collaborateurs. Il continue simplement d'animer un *mouvement*. Une réflexion sur les phénomènes régionaux qui n'a jamais renoncé à penser son objet le plus et le mieux possible, si irrésistible soit-il.

Danielle LAFONTAINE

Sciences sociales,
Université du Québec à Rimouski.